

# LES COOPÉRATIVES BANANIÈRES DU ZÉGO, RÉGION DE DIVO (côte d'Ivoire)

par **L. GUIMBERTEAU**

*Institut français de Recherches fruitières outre-mer.*

Les coopératives de Groh, Didoko N'Hazo, Payha et du canton de Zégo sont situées à 25 km au nord de Divo et à 225 km d'Abidjan, dans la forêt de Zégo, en pays Dido. La pluviométrie annuelle y est d'environ 1 800 à 2 000 mm suivant les années. Les saisons y sont assez marquées, 2 saisons pluvieuses, de mars au 15 juillet et de septembre à novembre. Il est assez rare qu'il y ait des mois sans aucune précipitation. L'harmattan y souffle en moyenne 8 jours par an. Ce sont les seuls jours où l'on note une baisse assez importante de l'hygrométrie.

Les sols issus de roches basiques présentent des valeurs agronomiques certaines : sols rouges argilo-limoneux à structure grumeleuse, ayant une bonne teneur en matière organique et en humus.

Largement pourvus en bases CaO et MgO, ils sont nettement déficitants en K<sub>2</sub>O et le rapport MgO/K<sub>2</sub>O peut varier de 8 à 35. Les pH sont voisins de la neutralité. La teneur en Azote sous forêt est bonne et ne nécessite aucun apport la première année.

Les sols issus de roches granitiques semblent présenter de meilleures aptitudes à la culture bananière que les précédents. Moins riches, mais également moins déséquilibrés, moins argileux, plus légers et plus perméables, ils assurent une très bonne végétation aux bananiers.

Il est possible actuellement de voir des bananeraies établies sur de tels sols et portant une magnifique récolte, sans aucun apport d'engrais ni de paillage.

Débutée dans cette région en 1957,

la culture bananière a pris un essor assez considérable. Les surfaces plantées couvrent une superficie de 960 ha environ.

Il nous a été demandé par la COBAFRUIT d'établir un fichier pour chaque coopérative, afin de pouvoir en dégager des éléments de production valables : des sols, nature état des plantations, facilités d'exploitation, intérêt des planteurs vis-à-vis de cette culture.

## Mode de plantation sous forêt.

Le sous-bois est nettoyé assez sommairement ; quelquefois seuls les layons sont tracés à l'emplacement des futures lignes de plantation.

Le piquetage, effectué dans des conditions assez difficiles, est en général correct. Les densités de plantation adoptées par la COBAFRUIT sont de 1 100 pieds/ha, soit 3 × 3 m.

Les trous sont creusés sommairement à la pioche à 15-20 cm de profondeur. Ceci constitue un grave défaut de ce mode de plantation, car les bananiers plantés trop superficiellement ne résistent pas, ensuite, au moindre coup de vent.

Le matériel végétal employé est très hétérogène, allant du petit rejet à la souche coupée en 4 ou 6, de façon qu'il reste un œilleton par quartier. Néanmoins, cette condition n'est pas toujours réalisée et il faut attendre parfois plusieurs semaines avant qu'un œilleton se développe.

Il va sans dire que les bananeraies issues d'un tel matériel de plantation sont dépourvues de toute homogénéité.

Les floraisons et les coupes sont très étalées, avec tous les inconvénients que cela comporte. De plus, du fait du nombre réduit d'œilletons sur chaque pied, il est souvent impossible de conduire la bananeraie à deux porteurs comme cela devrait se faire à la densité de 1 100 pieds/ha, d'où les faibles rendements obtenus (15 à 17 tonnes maximum ; 5 à 6 tonnes en moyenne).

Le matériel végétal mis en place, la forêt est abattue aussi rapidement que possible. Celle-ci est très dense et comporte de nombreuses essences de bois durs (iroquo). Les arbres atteignent facilement 60 m de hauteur.

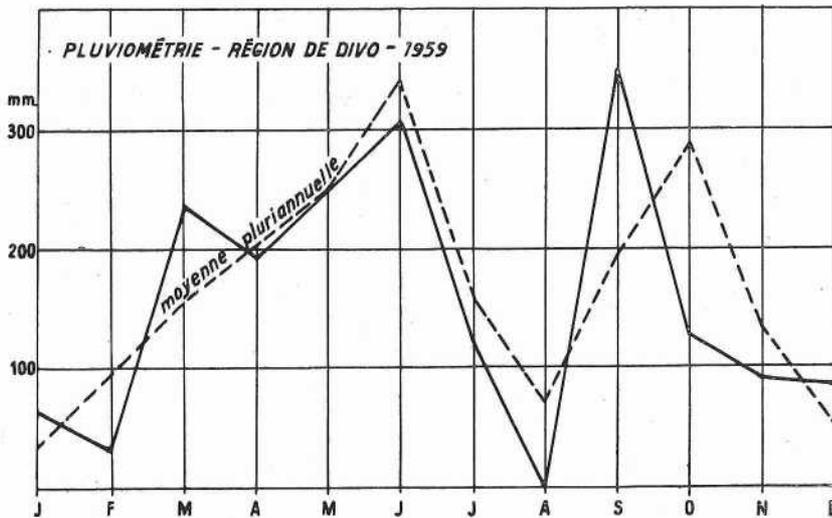
L'abattage est de loin l'opération la plus coûteuse. Les Didos ne font pas le travail eux-mêmes et préfèrent faire appel à la main-d'œuvre étrangère à la région.

La forêt abattue, les arbres sont tronçonnés, les billes restent intactes. Parfois, le petit bois est mis en andains, mais cette pratique augmente sensiblement le prix de revient, tout en laissant des espaces dénudés, une ligne sur deux.

La longueur du cycle est surtout fonction du matériel de plantation utilisé ainsi que de l'époque de mise en place. Les mois de mars-avril et novembre-décembre semblent être les plus favorables. En moyenne, le premier cycle porte sur 10 à 11 mois avec des extrêmes de 8 à 14 mois.

Les fruits sont en général d'excellente qualité ; la pulpe est très blanche.

Avec ces méthodes de culture simplifiées à l'extrême, on obtient des prix de revient assez bas : 125.000 F. CFA



par hectare de frais de plantation et d'entretien jusqu'à la récolte, matériel végétal compris.

La végétation, pour de telles conditions de culture, est bonne dès la chute des premières pluies au début mars. La saison sèche relative qui dure deux mois environ a un effet dépressif sur la végétation en janvier-février. Il serait sans doute possible de diminuer les effets de la sécheresse en adoptant des densités de plantation plus élevées pour obtenir des bananeraies fermées. Un paillage de protection éviterait la dessiccation du sol, fréquente en sol nu ou enherbé.

Des décolorations marginales avec nécroses prononcées observées sur des feuilles âgées et sur les porteurs pourraient bien provenir d'une carence en potassium. Ces symptômes apparaissent rarement au premier cycle, mais sont courants à partir du second : vraisem-

blablement à la suite des exportations d'éléments minéraux causées par la première récolte. Il ne peut donc s'agir que d'éléments majeurs. Le seul qui soit déficient dans ces sols se trouve être le potassium. Un essai comparatif devrait être mis en place pour déterminer la cause exacte de ces symptômes foliaires.

#### État sanitaire.

Le cercospora existe dans cette région sur la route de Divo-Groh. Nous avons trouvé sur une plantation un foyer particulièrement important sur un carré de 15 ha. Bien qu'il n'ait pas encore été possible de déterminer avec certitude s'il s'agissait de la forme ascospore, l'attaque s'est développée très rapidement en l'espace d'un mois ; même les petits rejets étaient atteints. Cette

plantation déjà âgée a été arrachée et replantée. Des mesures ont été prises pour éviter l'extension de la maladie. Les traitements aériens sont très malaisés à cause des nombreux arbres restant dans les plantations.

La majeure partie des bananeraies âgées de plus de deux ans sont infestées par les charançons. Aucun traitement n'a été pratiqué.

Les nématodes sont présents également sur presque toutes les bananeraies âgées de 2 ans et plus.

Il serait nécessaire de rechercher un moyen de désinfection économique du matériel végétal pour les extensions en terres vierges.

La production bananière de cette région pourrait être augmentée dans de fortes proportions par l'adoption de méthodes culturales un peu plus rationnelles : l'apport d'engrais minéraux, notamment de potassium et cela dès la première année de plantation pour conserver le potentiel de fertilité du sol, la lutte contre les charançons et un léger paillage de protection amélioreraient les conditions de végétation. En culture africaine, il n'est pas encore possible de penser au némagon.

Il est prévu dans ce secteur la création d'une plantation expérimentale qui étudierait les problèmes propres à cette région. Un terrain forestier de 200 ha pourra mis à la disposition de l'I. F. A. C. par le village de Didoko pour l'installation de la station, à cheval sur terre doléritique et sur granite calco-alcalin.

*Extrait du rapport annuel 1959-1960 de l'Institut français de Recherches fruitières outre-mer.*

